

documents¹, de recherches, d'observations du plus grand intérêt, soit pour l'économiste et l'archéologue, soit pour le physicien et le naturaliste. Mais tout cela est épars, au milieu des sujets les plus divers, dans une foule de volumes qu'il est difficile de rassembler. Supposez que l'Institut, dans des annales formées par les cahiers des sociétés savantes, veuille bien réunir et publier sous ses auspices tous les travaux de la même nature, quelle ne serait pas la publicité, de tous ces mémoires qui aujourd'hui, malheureusement pour l'honneur de la province, sont à peu près entièrement ignorés !

Empressées d'obéir au mot d'ordre donné par l'Institut, ces nobles associations se feraient, je n'en doute pas, un point d'honneur de transmettre les renseignements les plus exacts et les plus nombreux, les meilleures et les plus promptes réponses. Insertions dans les comptes-rendus et dans les mémoires, mentions collectives ou individuelles dans des séances solennelles, médailles, prix, places de correspondants, que de puissants moyens d'émulation, que de précieuses récompenses, l'Institut ne tient-il pas dans ses mains ! En vain, dans l'intérêt de la province, multiplierait-on des bulletins, des annuaires sans publicité et sans autorité, tous leurs éloges réunis ne vaudront jamais la plus simple mention de l'Institut. Que l'Institut soit donc plein de confiance dans sa force et dans son prestige, qu'il parle au moins de la science, et partout, d'un bout de la France à l'autre, sa voix sera entendue.

On dira peut-être que l'Institut est loin d'être inactif, que ses membres sont peu nombreux, que plusieurs sont absorbés par d'autres fonctions, que cette correspondance avec trente ou quarante sociétés savantes serait un surcroît de besogne au-dessus des forces, sinon, au-dessus du zèle de MM. les secrétaires perpétuels. Mais des secrétaires ad-